

Armand Vaillancourt, sculpteur au pétrole

Faire éclater la matière comme l'atome!

Par Pierre SAUCIER

Armand Vaillancourt: barbe, chandail bleu et "blue jeans", un corps mince et vigoureux tourmenté comme une torche. A l'intérieur un esprit inquiet et qui se consume avec une rare ardeur. Son oeuvre la plus récente: le monument aux morts de Chicoutimi a eu l'effet d'une bombe et pourtant c'est un manifeste pacifiste! Le sculpteur y crie avec toute la violence dont il est capable, son horreur de la guerre.

"Je n'ai pas voulu pleurer sur des morts qui ne nous entendent pas. Je respecte tous ces héros, mais je pleure sur les vivants pour que jamais la guerre ne les accable. Au lieu de faire des bombes atomiques, dit-il, ou d'envoyer des spoutniks à la lune, on ferait mieux de s'occuper des pauvres gens et d'essayer de mieux comprendre les artistes, de les épauler

au lieu de les rejeter. Il n'y a plus d'ateliers. Si on en créait cela vaudrait mieux que toutes les écoles des Beaux-Arts!"

FOLKLORE

Armand Vaillancourt nous a expliqué sa conception de l'art. A ses yeux on ne peut plus se permettre de faire du folklore. Depuis les Grecs, deux mille ans ont passé. A une époque de convulsions,

comme l'ère atomique, correspond un art en pleine ébullition. L'artiste a besoin de rejeter les fausses contraintes et de travailler en toute liberté. C'est merveilleux lorsque des architectes comme Jacques Coustou donnent la chance à des sculpteurs de s'exprimer. Un des vœux que Vaillancourt appelle de tout son coeur est l'intégration de la sculpture et de la peinture à l'architecture. Qu'on ne fasse pas appel au sculpteur une fois que le bâtiment est élevé pour lui donner du remplissage, mais qu'il soit appelé à travailler dès la conception et sur un pied d'égalité.

RENOUVEAU

Vaillancourt est heureux d'être né au Canada, pays viril et qui regorge de talents et de possibilités. Pour lui il y a, dit-il, un renouveau prodigieux dans les arts au pays. Cessons de proclamer avec pitié que le Canada est un pays jeune. Nous avons assez de maturité pour nous exprimer avec notre propre langage et atteindre l'universel par la pensée. D'ailleurs nous ne sommes plus isolés du reste du monde: nous participons à la vie universelle. Il faut vivre avec son temps et non comme à l'époque d'Homère. Si un sculpteur travaille deux fois plus vite avec une perceuse mécanique qu'avec un ciseau faut-il l'en blâmer? Vaillancourt estime qu'il faut utiliser les techniques de son temps et les matériaux qu'on a sous la main. Vaillancourt sculpte dans du bois d'orme qu'il brûle au préalable selon une technique à lui. Il travaille aussi le fer. Il vit exclusivement de sa sculpture et c'est à force de sacrifices qu'il a pu s'acheter un appareillage fort coûteux. Avec des perceuses et des chalumeaux, il peut sculpter comme un artiste de 1960. Cela ne l'empêche pas d'être demeuré très attaché à la terre. Vaillancourt est une nature combustible. Ce n'est pas un homme à faire des concessions. Il voit la vie comme une explosion et son art en est une permanente. Ses sculptures sont directes comme des coups de poing.



(Photo J.-J. Sénécal)

L'ARTISTE AU BUCHER — Le sculpteur Vaillancourt cherche à traduire dans les formes inédites et toujours renouvelées ses aspirations les plus secrètes. S'il ne se réfère à aucun modèle, il se souvient de sa vie à la campagne sur la ferme paternelle du Lac Noir et il retrouve les rythmes profonds de la nature par les voies du silence et du travail.



(Photo J.-J. Sénécal)

SCULPTURE AU CHALUMEAU — Le fer et l'acier comptent parmi les matières que le sculpteur Vaillancourt aime attaquer. On le voit occupé à souder une pièce dans son atelier montréalais. L'artiste a réussi, à partir de rebuts de métal, à construire une oeuvre colossale pour la ville de Chicoutimi, un cénotaphe révolutionnaire qui crie de façon expressive l'horreur de la guerre.



(Photo J.-J. Sénécal)

LE 1199 BLEURY — Depuis des années cet atelier situé en face du collège Sainte-Marie, derrière un terrain de stationnement, est un repaire d'artistes. Elzéar Soucy y a travaillé iadis. Roussil, à son



(Photo J.-J. Sénécal)

UN ART COMBUSTIBLE — Lorsqu'il sculpte du bois, Armand Vaillancourt commence par un feu de joie. Il fait un brasier comme celui-ci. Il enduit son tronc d'orme de pétrole et y met la